

Lédenon et les mutations contemporaines du XIX à la première moitié du XX siècle :

Le XIX siècle modifie le quotidien et les habitudes de la population. Les changements de cette période, notamment la Révolution industrielle, bouleversent la vie des habitants et modifient par exemple l'utilisation de la surface agricole de Lédenon.

En effet au milieu du XIX siècle, l'arrivée du chemin de fer ouvre de nouvelles perspectives. Dès 1841, le tronçon Alès-Beaucaire est posé. Sous le second Empire (1852-1870) Paulin Talabot et les Rothschild édifient le Paris Lyon Marseille (PLM) avec un embranchement vers Nîmes et Montpellier. Cela modifie totalement les habitudes et l'organisation économique. Cette révolution du transport ferroviaire favorise le développement de la vigne et le commerce du vin en particulier vers les villes du Nord de la France où se développe la consommation de vin à bas prix notamment pour le monde ouvrier dont les effectifs sont en plein essor.

Lédenon est donc, en cette fin de siècle, un village où les hommes et les choses bougent. Pour preuve le Nouveau Larousse Illustré (publié entre 1896 et 1904, 7 volumes) lui consacre 5 lignes ce qui était normalement le privilège habituellement réservé aux chefs lieux de canton. On y apprend que les principales activités locales sont des huileries et un commerce de vins rouges, fins, légers et ordinaires. La distribution des produits du terroir est bien favorisée par l'existence d'une station du chemin de fer Paris Lyon Méditerranée ainsi que par le développement du transport sur route.

L'activité agricole de Lédenon :

Elle est importante comme en témoigne ce recensement agricole de 1912 : Lédenon compte alors 400 hectares de terres labourables (dont 70 hectares de blé, 10 de seigle, 50 d'orge, 50 de luzerne, 60 d'avoine, 15 d'asperge et 5 hectares de trèfle), 150 de pâturages et pacages, 250 de vignes, 115 d'oliveraies et d'oseraies, 60 de cerisiers, 30 d'amandiers, 10 d'abricotiers et 650 de bois et forêts. L'élevage n'est pas absent puisque on répertorie la même année 900 brebis, 30 béliers et 122 agneaux ainsi qu'une cinquantaine de porcs, 80 chevaux, 38 mulets et 3 ânes.

Parmi ces productions du terroir, dont le commerce et le transport sont de plus en plus faciles, on ne sera pas surpris de trouver deux cultures dominantes : l'olive et le raisin.

➤ L'olive :

L'olive est une production ancienne. Arbres des pays chauds, l'olivier a depuis longtemps trouvé sa place dans les terres de la commune et aux alentours : c'est à Collias que l'on trouve le berceau des plus anciennes souches de picholines. La consommation de l'olive de table et de l'huile étant importante, de nombreux agriculteurs cultivent cet arbre. De nombreux moulins de la région témoignent de cette activité importante. Pour Lédenon, le moulin le plus important se trouvait sur l'emplacement actuel de l'école maternelle : l'école de l'orangerie.



L'actuelle façade de l'école qui était un ancien moulin

D'autres plus petits se trouvaient dans le village comme par exemple à l'emplacement de la cantine scolaire. La forte présence de cette activité est encore visible aujourd'hui dans la toponymie des rues comme celle de « l'oliverie ».

➤ Le blé :

Un autre témoin de l'activité agricole : le moulin à vent qui trône fièrement sur une colline au sud du village. Le moulin à vent apparaît dès le XIII^e siècle. Le meunier, comme l'homme de barre d'un bateau, devait sans cesse surveiller le vent. Il guettait s'il tournait, se renforçait ou faiblissait. Il devait réduire la voilure pour éviter la casse en cas de fort vent comme les jours de grand mistral. Le meunier travaille toujours avec un vent modéré entre 10 et 50 km/h. Le moulin de Lédénon est sur une hauteur car plus on monte plus le courant d'air est régulier et puissant. Le moulin est construit sous la forme d'une tour cylindrique car cela lui permet de mieux résister aux bourrasques et aux tempêtes. Pour sa construction, on utilise des matériaux locaux : pierre calcaire et bois des garrigues.

Il faut imaginer en haut du moulin un chapeau conique de diamètre inférieur à celui de la tour (pour éviter la prise du vent) et 4 ailes en bois sur lesquelles on tendait des toiles sur la surface antérieure. Cette partie de l'ouvrage a disparu : le bois étant plus vulnérable que la pierre face aux attaques du temps et des incendies (très fréquent car le meunier avait une cheminée pour se chauffer et cuisiner).

Le meunier travaille souvent seul. Ses revenus faibles (souvent une part de la farine obtenue) ne lui permettent pas d'embaucher. Son travail est rude, il subit la froidure de l'hiver, l'ardeur du soleil estival et doit s'adapter aux caprices du vent et entretenir l'édifice. Le danger est permanent : combien de meunier ont été happé et tué par les ailes ou écrasé par la meule. C'était une surveillance de tous les instants comme le rappelle la comptine enfantine « meunier tu dors, ton moulin, ton moulin bat trop vite... ».

Sa place dans le village était très importante. C'est un personnage indispensable. Comme le curé, il voit tout le monde, est au courant de tout, partage les joies et les peines de chacun. D'ailleurs en ces temps où les moyens de communication n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, le moulin avait une fonction d'information. Selon la position des ailes on annonçait l'absence du meunier, un décès, un mariage...

Ce sont les progrès du XIX siècle qui ont conduit à sa disparition : la machine à vapeur puis les minoteries poussent l'artisan qu'est le meunier à céder sa place à l'industriel et le chemin de fer remplace l'âne ou la charrette. Cependant au recensement de 1881, monsieur Vallat est toujours répertorié comme meunier.

La culture du blé recule donc au profit de la vigne et de l'olivier laissant le travail du meunier au rang des souvenirs. Au milieu du siècle les habitants achètent désormais leur farine et leur pain au boulanger. A l'intérieur du moulin on peut observer la meule de pierre, aujourd'hui brisée, qui servait à écraser le blé. Cet édifice appartient aujourd'hui à notre patrimoine comme le souvenir d'un temps passé et d'une activité disparue. Devenu lieu de promenade, les cris des enfants et des marcheurs raisonnent comme un écho à ce lieu incontournable et multiséculaire de la vie du village.



Le moulin sous la neige (janvier 2010)

Autour on trouve les traces d'anciennes cuves dont une, en meilleur état, maçonnées en pierre calcaire et recouverte d'un enduit étanche servait probablement à recueillir des réserves d'eau.



➤ Le raisin :

L'agriculture à Lédénon c'est aussi la vigne qui fait la conquête des plaines, des garrigues jusqu'aux côtes, et chasse un peu plus les derniers champs de blé. Ce choix forme encore largement la trame du paysage actuel.

Les négociants et les courtiers en vin voient leur nombre augmenter et les profits sont importants à l'instar des Tourneysen (la famille d'Auguste Tourneysen est rentrée de Suisse à la suite du droit de cité rendu aux protestants à partir de 1791), qui prospèrent et adoptent un mode de vie luxueux dans leur château (actuelle mairie). Le vin de Lédénon est alors vendu jusqu'à Lyon et jouit d'une bonne réputation comme en témoigne ce commentaire d'Hector Rivoire au milieu du XIX^e siècle : *« le vin de Lédénon, quoique provenant d'une localité assez éloigné de la côte du Rhône, peut être comparé avec les meilleurs vins de cette partie du département ; bien choisi, il devrait même leur être préféré, en ce que, bien qu'il ait beaucoup de corps, il est moins capiteux ; il a une très belle couleur. Il est le seul du département qui ait un bouquet aussi agréable que bien prononcé. Le vin de Lédénon se conserve aussi très longtemps »*. Les propriétaires voient leurs affaires prospérer comme Antoine Pages, issu d'une vieille famille implanté depuis plusieurs siècles au village. Cette bonne santé économique impulse le développement local.

Mais cette prospérité est fragile. Elle est soumise aux aléas du marché et aux maladies comme le phylloxera. Lorsque la misère se fait pressante, la colère gronde et finit par déboucher sur la crise de 1907 avec des affrontements parfois violents.

Partout un élan mutualiste et coopératif se forme et l'on voit naître les premières caves coopératives. Il s'agit de mettre en commun les raisins pour la vinification, puis pour la vente. Lédénon ne faillit pas à la règle et décide de construire à son tour sa cave coopérative en **1930** (sous l'impulsion de monsieur Autard). Le 7 mars à 19 heures, les membres fondateurs se réunissent dans la salle des sociétés en assemblée générale constitutive. Après délibérations, les sociétaires proposent de nommer comme administrateurs Ernest Autard, Joseph Balazard, Fernand Chamontin, Louis Boyer, Joseph Rouvière, Laurent Bayol, Gabriel Mailhan, Fernand Pagès et Augustin Boyer. Pouvoir leur est donné d'acheter le terrain et le matériel, de consentir à l'adjudication des travaux et

d'emprunter à la Caisse Régionale du Crédit Agricole du Gard. La mairie leur vend un terrain pour 1 franc symbolique le 11 juillet de la même année.

Lors du conseil d'administration du 6 avril 1931, les membres choisissent M. Chabert comme ingénieur architecte, M. Siletti comme entrepreneur, Messieurs Gervais frères comme charpentiers, la maison Coq pour l'outillage et le matériel de cave et la « société construction de pont bascule de Voiron ».

La cave est prête pour accueillir les vendanges d'août-septembre 1931 et le 5 décembre le président donne lecture au conseil du bulletin d'analyse émanant des bureaux du service agronomique. Le verdict est le suivant : *« les vins de la cave sont parfaitement constitués, ils sont de bonne tenue à l'air et francs de goût. Leur conservation ne doit pas offrir de difficultés. La teneur en alcool est de 10 degrés »*.



La cave en 1968

Les territoires de Launac et de Lédénon deviennent alors essentiellement vinicoles. Les produits se distinguent par l'excellence de leur éther œnanthique (*huile essentielle du vin, qui lui doit en grande partie son bouquet*). Cette précieuse qualité rend facile la fabrication de toutes espèces de vin. Dans les années 50 et suivantes la cave demande le classement des vignes dans l'aire des « vins des côtes du Rhône ».

La première année la cave affiche presque 5 000 hl du précieux breuvage avec 530 tonnes de raisins récoltés par 64 coopérateurs. La production connaît alors une croissance régulière obligeant la cave à effectuer des travaux d'agrandissement à plusieurs reprises (1939, 1953, 1956 par exemple). Il faut dire qu'en 1945 on atteint 600 tonnes pour 80 coopérateurs, le double en 1951 avec 86 membres et en 1974 on produit pratiquement 20 000 hl avec 2 300 tonnes de produits pour 81 coopérateurs.

C'est à cette date que l'on décide de personnaliser les vins dits de « pays » en prenant un nouveau label, celui du pont du Gard. Le syndicat des « coteaux du pont du Gard » est ainsi constitué le 16 février 1974.

En 2000 la cave de Lédenon produit 25 000 hl avec 3 000 tonnes de raisins et 42 membres (on remarque ici la diminution du nombre des viticulteurs). Cette baisse d'activité est encore plus prononcée en 2010 avec une production de 15 000 hectolitres pour environ 2 000 tonnes de raisins. Pour cette saison 2010, 16 récoltants de Lédenon ont apporté du raisin à la cave mais on compte 4 producteurs principaux qui ont fourni la plus grande partie du tonnage.

➤ Les moutons :

Le village comptait aussi des bergers comme les familles Gouant, Parat et Castillon (ils étaient encore trois dans les années 1950). Les allées et venues des troupeaux rythmaient les journées et les saisons. Au village les animaux étaient parqués dans la cour de l'actuelle ferme de Luce Griot (face à l'église). L'abreuvoir se trouvait d'ailleurs derrière la statue de Saint Joseph. On trouvait dans le village de nombreuses bergeries, l'une d'elle est encore appelé ainsi par les habitants du village même si sa fonction n'est plus agricole.



Une ancienne bergerie



Le berger Albert Gouant qui remonte de la nationale au village
Il arrêtera son activité en 1960

➤ La sériciculture:

Elle n'est pas absente du village. A l'occasion d'un dossier ouvert par le maire Pradier en 1895 pour allouer des primes aux éducateurs de vers à soie, une liste de sériciculteur est dressée. Le maire souligne que la récolte est satisfaisante, 1253 kilos de cocons, malgré les pluies continuelles qui ont contrarié les éducations pendant la dernière mue des vers et pendant la mise à la bruyère. On trouve parmi ces agriculteurs Jean Charras, Célestin Boyer, Louis Boyer époux Fabre, Etienne Cadière, Laurent Boyer, Antoine Trinquier époux Navatel, Alfred Vaillant, Cérès Castillon, Emmanuel Vier, Ernest Autard, Emile Nicolas, Hypolyte Rouvière, Léopold Pages, Jean Fabre et Antoine Castillon.

Le tissu commercial :

Les nombreux commerces donnaient une vie villageoise très riche et très animée comme nous le laisse imaginer le « Guide du Gard » de 1908 :

Dans « guide du Gard » de 1908 :

Lédenon, 536 habitants

Produits : céréales, huiles, vin, bois, cerises, abricots, marché aux primeurs tous les jours en mai et juin et en octobre pour les olives.

Curiosité : ruines d'un château fort du XIII siècle

Caisse d'épargne, président Mailhan, sous caissier L. Lauzet

Maire : Mailhan

Adjoint : Castillon A.

Conseillers : A. Castillon, J. E. Cadière, A. Mailhan, Boyer, B. Vailhant, A. Pradier, L. Bayol, L. Vignau, L. Boyer, J. Vaillant, L. Balazard.

Curé : Laurent

Instituteur : L. Lauzet

Institutrice : Melle Malbos

Secrétaire de mairie : L. Lauzet

Receveur ruraliste : Chamontin

Appariteur : C. Boyer

Garde champêtre : C. Boyer
 Garde forestier, Balazard, brigadier
 Cantonnier : Jean Audibert
 Téléphone : gérante : Madame Lauzet
 Assurances : A. Mailhan, A. Castillon et Chamontin
 Bouchers : P. Médéric, Balazard Louis
 Boulangers : R. Faucher, Vernet
 Bourreliers-selliers : E. mailhan, E. Vier
 Cafés: S. Bayol, Chay
 Charrons-forgerons : Th. Chay, Balazard
 Coiffeurs: S. Vaillant, A. Trinquier, Chamontin
 Cordonnier : Trinquier
 Courtiers en marchandises : A. Castillon, C. Gérés et E. Vier
 Distillateur-ligueriste : P. Pradier
 Epiciers : L. Mailhan, P. Vallat, Cordier
 Hôtels restaurants : Chay, S. Bayol
 Maréchaux ferrants : C. Balazard, Chay
 Modes : Léontine Mailhan, A. Mailhan
 Moulins à huiles : Tourneysen, de Valette
 Négociant en huile : Alfred Vaillant
 Tonnelier-foudrier : J.J. Danis
 Principaux propriétaires : A. Tourneysen, A. Balazard, R. Balazard, de Valette, J. Pagès, A. Mailhan, S. Gleizes, E. Autard, Nicolas, de Blacsonne
 Le château de Pazac appartient à monsieur de Tourneysen
 Le château de Clausonne à monsieur de Clausonne
 C. Castillon assure le service de voitures publiques pour Nîmes le lundi et le jeudi.

On est surpris par les métiers nombreux que l'on trouvait dans le village. Les habitants pouvaient compter sur plus d'une vingtaine de commerces. Il faut dire que les habitants étaient nombreux, on atteint même 700 habitants en 1866.



Ancienne boucherie
 (L'abattoir se situait entre le 3 et le 5 de la rue de l'oliverie)



L'épicerie Pierre Vallat
(1 rue de l'horloge)



Une autre épicerie
(10 montée des catalans)



Le café Boyer sur le Planas
(à l'angle de la rue du château et de la rue de l'horloge)

Beaucoup de ces échoppes ont disparu aujourd'hui pour laisser la place à des fonctions d'habitation.

D'autres lieux de la vie villageoise :

Un autre lieu important de cette vie villageoise : **le lavoir**. Les femmes s'y retrouvaient pour accomplir leur lessive. C'était un lieu de convivialité et d'échanges. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine ou plus et où l'on échangeait toutes les dernières nouvelles du village voir de la région.

Longtemps la lessive s'est faite au bord de la rivière, près des sources, sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIIIème siècle un besoin d'hygiène croissant entraîne les premières constructions de lavoirs. Cela s'est accentué avec la loi du 3 Février 1851 qui vote un crédit spécial pour subventionner à hauteur de 30 % la construction des lavoirs. Lédénon a désormais un lavoir juste à la sortie d'une source naturelle et le 28 juin 1909 on vote la construction d'une couverture afin d'abriter les lavandières des intempéries.

L'émotion fut grande lorsqu'il fut détruit en plusieurs étapes (entre 1965 et 1975) laissant la place à la machine à laver, bien plus pratique. Il fut d'abord comblé mais on laissa le toit pour s'en servir de halles pour le marché aux cerises notamment. Puis avec l'augmentation du nombre des automobiles on détruisit l'édifice pour faire des places de stationnement. Il n'en reste aujourd'hui qu'une partie sous l'école de la fontaine.



L'ancien lavoir



Une lavandière, Noëlla Tauleigne, en action



Les vestiges actuels du lavoir



La source qui alimentait le lavoir et un bac à laver

Pour assurer une partie de leur nourriture, beaucoup d'habitants profitaient d'un **jardin**. Tout autour du village, on trouvait des parcelles plus ou moins grandes où l'on cultivait les légumes nécessaires à l'alimentation quotidienne mais aussi quelques fruits. Un petit mazet de pierre servait d'abri pour les outils et les jours d'orages. Un figuier assurait quand à lui l'ombre nécessaire aux fortes chaleurs estivale. Parfois au milieu des cultures, autour des ruches on pouvait entendre le bourdonnement des abeilles qui fournissait leur précieux nectar. Que reste-t-il aujourd'hui de cette vie animée des fins d'après midi ou des dimanches ensoleillées ? Des noms de rues évocateurs comme « le chemin des abeilles » ou « chemin de la jardine » ou une photographie qui montre encore ces parcelles cultivées à proximité du village.



L'urbanisation galopante de ces dernières années a modifié cette trame du paysage.

Une vie politique animée :

Les idées républicaines s'installent progressivement en France après 1875. Les monarchistes reculent, la droite aussi. En novembre 1879 les députés s'installent au palais Bourbon et les sénateurs au palais du Luxembourg.

Dans les villages on s'approprie très vite les symboles de notre république : le drapeau bleu blanc rouge, la fête du 14 juillet et la Marseillaise.

Toutefois la population reste divisée notamment au sujet de la religion. Le monde rural se déchristianise en cette fin du XIX siècle et la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905 marque profondément la population. Pour les catholiques conservateurs c'est une réminiscence des atrocités vécues par le clergé pendant la Révolution Française, pour les républicains de gauche ce n'est que logique de séparer le religieux du politique et de faire en sorte que la France ne s'occupe plus de religion, qu'elle affiche sa neutralité et qu'elle laisse à la sphère privé le spirituel.

Cette divergence idéologique sépare la population. Cette dichotomie est souvent visible avec un café républicain souvent installé ostentatoirement à proximité de l'église.

Pour Lédénon la séparation se faisait principalement entre deux cafés : le café des « blancs » où l'on retrouvait plutôt la droite, des catholiques conservateurs, des royalistes et des démocrates chrétiens et le café des « rouges » où prenaient place les républicains de gauche, souvent anticléricaux.



Le café des « blancs », actuelle maison Pagès-Gouant-Aymard, 10 rue de l'hôtel de ville.
On remarquera sous l'actuelle marquise l'ancienne inscription « CAFE »





Le café des « rouges », actuelle maison Rouvière, 1 impasse du porche

Nous avons de gauche à droite

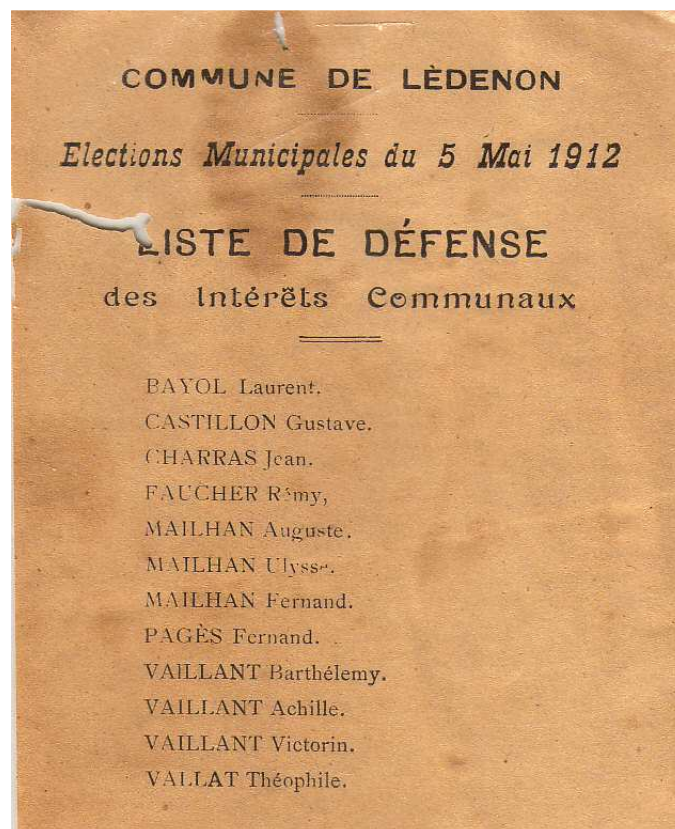
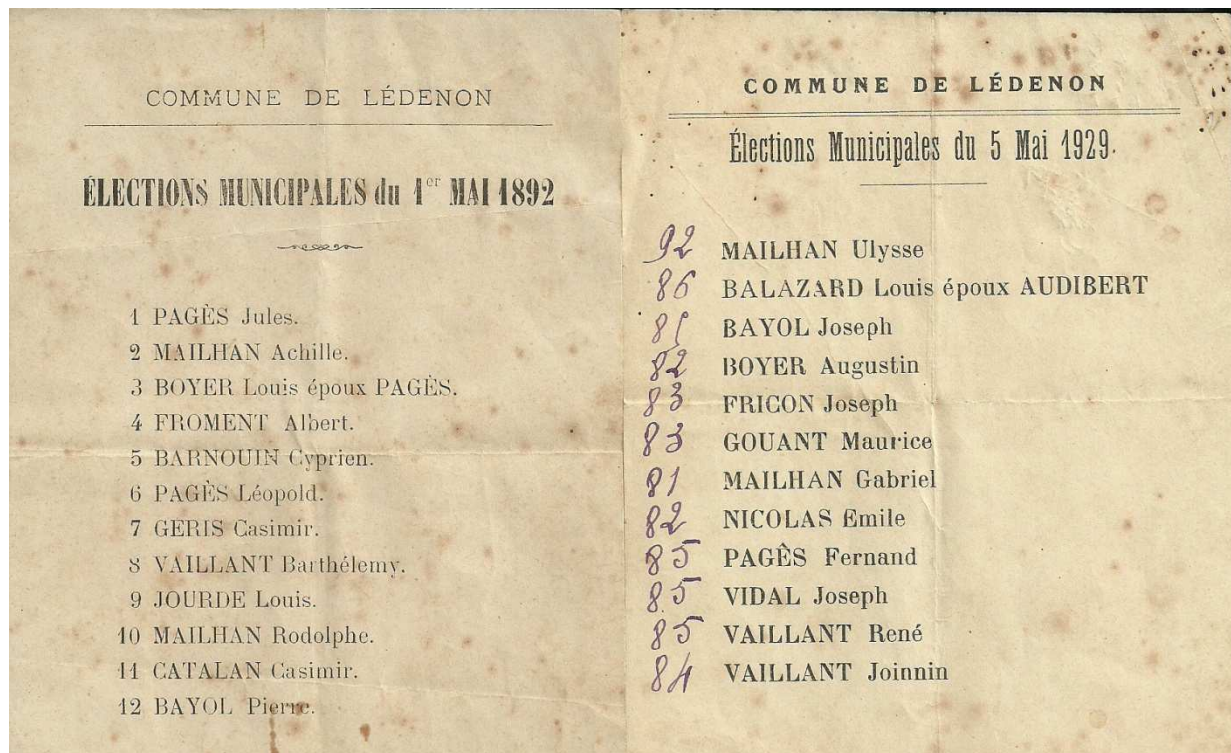
Assis sur les bancs :

Marie Chapelle, une chanteuse, Amélie et Aimé Rouvière

Debout :

Marie Fabre, Henri Taboul, Joseph Rouvière, Théophile Bayol, Alphonse Vaillant, Joseph Bayol et Maurice Félix.

Cela donnait souvent lieu à des joutes verbales aussi intenses que folkloriques. Des oppositions qui trouvaient leur apogée lors des élections municipales où les deux camps s'affrontaient souvent. Plus d'une fois les policiers devaient intervenir pour séparer les opposants.



Un exemple des listes candidates aux élections municipales de 1892,1912 et 1929

La situation démographique :

Le chiffre de la population a connu une forte augmentation tout au long du XIX siècle.

Mais il est indéniable que la crise viticole puis surtout la Grande Guerre perturbent cette croissance humaine. Le déséquilibre démographique est important car ce sont 27 jeunes hommes qui décèdent entre 1914 et 1918. De nombreux villages ne se remettent pas d'une telle perte. Le comportement des « années folles » puis la grande crise de 1929 finissent de vider les communes. Lédénon ne compte plus que 400 habitants dans les années 1930 alors qu'en 1881 on n'en comptait presque 700. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'espoir de voir naître une société nouvelle, plus juste, plus moderne et moins belliqueuse pour que la France connaisse un « baby boom » majeur qui se traduira par un accroissement important de la population. Cet essor démographique sera encouragé par une croissance économique importante : c'est les « trente glorieuses » (1945-1975).

Cette période modifie profondément le fonctionnement et les apparences du village. Cette période de forte prospérité économique n'est pas sans conséquence. C'est toute la physionomie de la France et du village en particulier qui se transforme dit Jean Fourastié dans son ouvrage « *les trente glorieuses* ».

Pour Lédénon par exemple, on comptait avant 1945, 3 maisons neuves tous les 20 ans, on en compte une quarantaine entre 1945 et 1975. On trouvait cinq automobiles, il y en a presque 300 en 1975. On passe de deux téléviseurs à 200, même évolution pour les machines à laver le linge ou les réfrigérateurs.

Le chiffre de la population évolue lui aussi. Depuis le milieu des années cinquante le village bénéficie du « baby boom » et des flux migratoires. La mairie est d'ailleurs obligée d'acheter un immeuble pour y faire des aménagements scolaires le 18 octobre 1957 (actuelle école de la fontaine) et devra à nouveau agrandir les capacités d'accueil des scolaires par la réalisation de l'école de l'orangerie en 2006.

Cet accroissement important de la population se vérifie puisque la commune de Lédénon voit la courbe de sa population augmenter sans cesse pour atteindre 1 400 habitants en 2009 soit presque 3 fois plus qu'en 1900. Entre 1975 et 1989 on compte 181 nouvelles constructions de maison !

Cela n'est pas sans conséquence notamment sur le paysage : il faut prévoir les structures, créer des quartiers nouveaux en essayant de ne pas dénaturer le site naturel et historique, aménager des accès, adapter les capacités des écoles mais aussi du cimetière, de la station de traitement des eaux, prévoir l'évolution des ruissellements (notamment lors des épisodes orageux violents du climat méditerranéen) et de la récupération de ces eaux qui désormais circulent sur du goudron, du béton et des constructions qui ont pris la place des terres agricoles qui servaient de drain et de captage naturels.

C'est donc un défi à relever pour toutes ces communes : gérer la croissance tout en gardant l'esprit et le caractère villageois qui en fait tout leurs charmes. Elles sont souvent désormais des villages dorts avec des habitants qui travaillent sur une métropole (Nîmes en majorité car la capitale gardoise n'est qu'à une petite demi-heure en voiture mais aussi Avignon, Montpellier et Marseille) et qui préfèrent vivre en milieu rural pour profiter d'un cadre de vie plus reposant et moins agressif qu'en milieu urbain. Les tarifs du foncier et de l'immobilier finissent de convaincre les plus réticents à quitter la ville où les taxes sont élevées. Compte tenu de la pression démographique et de l'attractivité de la région Languedoc Roussillon ce phénomène n'est pas prêt de cesser.

Les deux photographies suivantes montrent bien l'évolution du tissu urbain avec le recul des terres cultivées au profit de villas avec des jardins arborés.



Vue du moulin en 2010



vue du moulin en 1950

L'histoire du village connaîtra donc de nouveaux habitants, une attraction visible à travers les nombreux chantiers qui jalonnent nos rues et qui voient naître de nouvelles villas ainsi que la restauration d'anciennes maisons, remises et autres bâtiments du centre ancien.

Tiré de l'ouvrage de Damien ORTEGA « Lédénon, un village des garrigues Nîmoises » aux éditions de la Fenestrelle.